

Dossier pédagogique



Sinyoung PARK, *Sans titre*, 2016, Acrylique et huile sur toile, 240x180cm

Carré noir - SAFRAN 04/11/16 au 14/12/16

Dossier réalisé par

Gersende LEJEUNE, professeur d'arts plastiques, chargée de mission auprès de la Délégation Académique à l'Action Culturelle – Rectorat d'Amiens

En partenariat avec Marie LEPETIT, responsable du Centre d'Art du Safran

m.lepetit@amiens-metropole.com

SAFRAN, 3 rue Georges Guynemer – 80080 Amiens

Tél : 03 22 69 66 00 safran@amiens-metropole.com

Contacts :

Mirette SENE – Responsable de la Communication et des Relations Publiques

m.sene@amiens-metropole.com

Amélie PELLERIN – Chargée des relations publiques/Scolaires a.pellerin@amiens-metropole.com

1. Sommaire

2. La rencontre de l'exposition : thématiques, objectifs et notions	p.3
3. Présentation de l'exposition	p.4
4. Présentation des artistes	p.5
5. Liste des œuvres présentées au Carré noir	p.11
6. Visuels	p.12
7. Comment interroger le Paysage ?	p.14
8. Mise en relation avec le champ artistique	p.16
9. Interdisciplinarité et parcours d'éducation artistique et culturelle	p.17
10. Glossaire	p.20
11. Annexes	p.21
12. Pour aller plus loin	p.22
13. Bibliographie	p.23

2. La rencontre de l'exposition : thématiques, objectifs et notions :

La rencontre de cette exposition sera l'occasion pour les collégiens

Thématiques transversales :

- D'étudier le paysage dans la peinture et le dessin.
- De connaître des artistes contemporains régionaux.
- De comprendre la symbolique de l'espace et les représentations de l'espace et du paysage.
- D'interroger les dispositifs de représentation et de narration.
- De comprendre les enjeux de la ressemblance, le rapport au réel et la valeur expressive de l'écart entre référent et représentation.
- D'étudier la question de la représentation et des modes de représentation dans l'art contemporain notamment autour de la notion de paysage.
- De découvrir l'apport de la photographie et de la vidéo dans l'art contemporain.
- De faire l'expérience sensible de l'espace.
- De comprendre l'impact des influences et des références dans l'art et la culture.

En lien avec les programmes :

- De mettre en résonance deux types d'expositions sur le thème du paysage : Paysage sous Influence au Carré noir du Safran et les œuvres In situ sur le site des hortillonnages d'Amiens 2016, *Arts, villes & paysage*.
- Permettre à chaque élève lors de leur PEAC « L'acquisition d'une culture partagée, riche et diversifiée dans ses formes patrimoniales et contemporaines, populaires et savantes, et dans ses dimensions nationales et internationales. C'est une éducation à l'art. » *Charte pour l'éducation artistique et culturelle, 2016*.
- D'appréhender la thématique « l'espace, l'œuvre et le spectateur ». A travers le Land Art / In situ / Vidéo / Performance en Arts plastiques et Education physique et sportive. Captation de la performance réalisée en Technologie.
- De découvrir l'apport de nouvelles technologies dans l'art contemporain au programme de 3^{ème} en Arts plastiques.
- D'étudier « l'organisation du territoire français » en Histoire et Géographie.
- « Ecouter, explorer et caractériser le sonore et le musical » en Education musicale. Comment une œuvre musicale peut-elle faire ressortir la musicalité de la faune et de la flore d'un paysage.
- Aborder le thème du jardin, le développement durable, la nature en Arts plastiques, Français, S.V.T.
- D'étudier la question de la scénographie dans l'art contemporain et d'aborder la diversité des modes de présentation des œuvres de nos jours (espace muséal, création in situ, intérieur / extérieur, dans un milieu patrimonial).

Notions :

Paysage - Espace - Perspective - Surface – Composition - Rythme - Couleurs - Série - In situ - Installation - Mémoire - Trace – Geste – Identité

Figuration / Abstraction - Transparence / Opacité - Disparition / Apparition - Réel / Fiction Nature / Paysage - Pictural / Dessin

3. Présentation de l'exposition :

En retenant le thème du Paysage pour présenter un ensemble d'œuvres de ces huit jeunes artistes contemporains régionaux, la galerie du Carré noir du Safran propose à ces artistes de revisiter le genre le plus classique du paysage.

Soumettant le paysage à l'épreuve de modes de représentations traditionnelles comme la peinture et le dessin et de nouveaux médiums comme la photographie, la vidéo, internet.

Ces différentes œuvres interrogent la question du territoire. Ces huit artistes invitent à penser le paysage et à le questionner.

En effet traiter du thème du paysage invite les artistes à penser leur identité culturelle personnelle et à envisager le paysage à l'aune de leurs propres perceptions et expériences.

L'exposition *Paysage sous influence* a pour vocation d'interroger le visage du paysage de Picardie et des Hauts de France en témoignant de la vitalité et de la diversité de la jeune création artistique de notre région.

Si au XIXe siècle, le paysage se travaillait sur le vif, dans la nature sur le motif, la photographie, la vidéo et internet ont changé notre rapport immédiat avec la réalité. La multiplication, la répétition et la diffusions massives des images n'entravent en rien la quête des artistes à vouloir sans arrêt interroger le paysage, le questionner, le mettre en perspective.

Utilisant et montrant les éléments nécessaires à l'élaboration de l'œuvre comme l'utilisation de documents, de plans, de cartes géographiques, de cartes postales, de photos, de vidéos, d'images provenant d'internet, ces huit artistes agissent par leur démarche artistique à fin d'interroger le paysage, de retourner aux sources.

Anna Buno, par les moyens du dessin et par les tremblements de sa ligne graphique fébrile, recherche les mouvements de son paysage intérieur.

Gabriel Folli, Célia Grégot et Sinyoung Park utilisent les moyens de la peinture pour tracer leurs propres marques et identités par la répétition et la différence. Gabriel Folli utilise de vieux plans, d'anciens documents nous montrant la patine du temps sur des paysages urbains qu'il fait revivre de l'oubli, du souvenir du temps qui passe.

Lucas Simoni, Magali Paulin et Justine Van Den Drieesche s'approprient la photographie et la vidéo en nous donnant à voir les rapports qu'entretient l'homme avec son environnement. Magali Paulin nous fait découvrir les Antilles par la photographie. Un espace fantasmagorique où elle tente de rechercher ses racines. Avec elle, nous découvrons par le paysage, des sensations intérieures qu'elle a enfoui dans son inconscient le plus profond.

Justine Van Den Drieeshe interroge des personnes qui témoignent de leurs impressions sur des paysages de cartes postales.

Michel Jocaille nous emmène avec humour dans ses nouvelles expéditions curieuses.

4. Présentation des artistes

Anna BUNO

Vit et travaille à Amiens. Née en 1989.



Table de travail

Éric Valette critique, présente dans sa préface de 2015 *Le dessin comme activité*, le travail d'Anna Bruno :

Anna Buno dessine. Le dessin d'Anna Buno est une activité. Il faudrait pouvoir différencier le mot qui désigne l'action de celle qui désigne le résultat pour mieux comprendre ce qui est en jeu dans son travail. Les médiums artistiques sont généralement nommés par un terme qui définit à la fois l'action et le résultat : la peinture, la sculpture, la gravure, la photographie, la vidéo, le dessin. Ce n'est pas le cas dans les arts vivants, où la pratique, de la danse, du théâtre, est distincte de ce qui est donné à voir finalement, un spectacle, un ballet, une représentation, une performance.

Anna Buno dessine. Elle dessine et montre du dessin et pas des dessins. L'équivalent dans le champ des arts de la scène serait : une artiste qui danse et montre de la danse (plutôt qu'un spectacle). La nuance est importante car elle est à la fois propre à la démarche d'Anna Buno et aussi fortement attachée au médium particulier qu'est le dessin. Le dessin se pratique avec des outils que tout le monde connaît, possède, maîtrise : crayons, stylos, feutres, papiers. Le dessin, comme activité, n'est pas le privilège de l'artiste. Anna Buno dessine. Tout le monde dessine. Plus ou moins souvent, plus ou moins bien, mais personne n'échappe au petit geste graphique sur un bout de papier, un coin de nappe. Nous avons tous dessiné avant d'écrire, avant de parler même parfois. Il ne s'agit nullement ici de considérer le dessin comme une pratique « originelle » mais au contraire de souligner sa banalité. Ce qui distingue souvent le dessin artistique de la pratique banale, c'est l'expertise du dessinateur : sa capacité à démontrer sa virtuosité, généralement dans l'exercice de la représentation. Anna Buno dessine. Mais elle ne cherche pas à « bien dessiner », au sens où elle ne se place pas sur le terrain de la virtuosité, sans pour autant travailler dans une esthétique du « mal fait ». Cette question-là ne se pose pas, Anna Buno ne dessine pas bien, ou mal, elle dessine. Ses choix de supports, d'outils, de compositions, de formats, de sujets, de styles sont déterminés non pas par les dessins (montrés) mais par le dessin (l'activité). Elle ne cherche pas à rompre avec la banalité de la pratique du dessin, mais au contraire à l'éprouver, l'exhiber, à travailler avec jusqu'à ne plus pouvoir en sortir. Ce n'est pas simple.

Anna Buno dessine, dessine, dessine. Elle dessine sur d'autres dessins. Elle dessine jusqu'à saturer l'espace, ou au contraire elle trace juste quelques lignes inachevées. Elle réitère des **gestes** plutôt que des formes, montre des répétitions sans créer des motifs. Anna Buno dessine mais ne fait pas la

course, elle ne cherche pas l'exploit. Elle utilise d'ailleurs aussi des techniques de reproduction, impression, photocopie, papier carbone. S'il y a une certaine forme d'excès dans la multiplication des traits et des surfaces dessinées, ce n'est pas pour vanter une prouesse quantitative, mais plutôt pour ne pas focaliser sur l'objet final (les dessins) tout en témoignant de l'importance du rapport quotidien à cette activité.

Anna Buno dessine, et cela occupe son temps. L'occupation spatiale, territoriale, formalise un ouvrage journalier. Son dessin n'est pas une suite de traits, une application mécanique. Pour échapper au procédé, au style, au motif, à tout ce qui pourrait figer le vocabulaire graphique en une forme, Anna Buno dessine « des choses ». Elle ancre son dessin dans l'observation qui va ponctuellement dicter l'organisation des lignes. Anna Buno représente des petits morceaux de réalité, qu'il sera possible de reconnaître, ou pas. Peu importe ce qu'elle dessine, la question de la représentation ne la concerne pas plus que celle de l'**abstraction**. La rigueur de la recherche d'une confrontation constante à l'activité du dessin, l'effort de ne pas succomber à la joliesse, au mécanisme, au motif, permettent aux formes de faire sens et développe une réelle capacité de séduire, de fasciner même. Dessine, Anna Buno !

Éric Valette

Gabriel Folli

Né en 1990, vit et travaille à Amiens et Bruxelles.

"Ma pratique se nourrit de l'accumulation quotidienne de documents textuels et photographiques, qui se fonde sur le déplacement et le voyage. Photographies de famille, photographies issues de magazines ou d'Internet, tickets de caisse ou de métro, cartes routières, lettres et cartes postales, objets divers : tous ces éléments me permettent d'amorcer ce que j'appelle processus de se **souvenir**. Chaque image se réfère à une histoire, une anecdote, un passé, qu'il est possible de reconstruire. Afin de ressentir les émotions que suscite la contemplation d'un document ancien ou d'un **paysage**, l'artiste dans sa création, en tant que **pratique performative**, ainsi que le spectateur, doivent puiser dans leur mémoire et leur vécu pour comprendre et percevoir la réinterprétation de l'image. Solitude, apaisement et dépaysement sont éprouvés lors de ces moments d'errance in situ ou à travers l'image, qui révèle ce que l'on ne voit plus forcément. Il est également question de montrer autrement le monde contemporain, en tant que sujet de réflexion artistique et sociétale, et d'amener le spectateur à porter un regard neuf sur le quotidien." Gabriel Folli

"Inlassablement, vous revenez sur ce qui entoure votre enfance ; les lieux, les personnes, les habitations et objets. Il y a une sorte de quête à vous prouver votre existence au travers de ces témoignages. On y reconnaît le climat d'un âge, d'une époque, d'un milieu social. La déambulation accompagne comme une voix intérieure la description de cet environnement que le regard observe, interroge, retient. C'est à l'image de restituer la force de cette interrogation. Dessins, photos, vidéos, peintures, sont investis de ce pouvoir de remémoration et multiplient les statuts d'acteurs, regardeurs, photographes. Les notions de nature, de paysage et de famille sont acceptées comme des évidences, comme le décor fragile d'un environnement que vous voulez tantôt maintenir en l'état, tantôt déconstruire petit à petit. Un travail sur une future absence, sur l'instant qui précède l'oubli." Ghislaine Vappereau, janvier 2015

Les nouveaux dessins de [Gabriel Folli](#) exposés cet été à la galerie Artitude présentent par exemple une série de plans oubliés d'une usine désaffectée (dans laquelle l'artiste a été en résidence) sur lesquels il a dessiné en surimpression différents bâtiments, tels que les ruines de Palmyre ou autres édifices. La juxtaposition des deux éléments crée une interaction entre le tracé du plan, la volonté de l'architecte et sa mission de rendre la chose possible: le processus d'élaboration d'une usine fonctionnelle en vue de produire à la chaîne et des vues d'architecture plus nobles, historiques, d'ordre culturel. Ou encore, un instantané du naufrage du Concordia, quelques icebergs, des images d'enfants disparus, images que l'on trouve aisément sur le web. Ce remarquable travail, tout en maturité nous incite à reconsidérer inlassablement ce que l'on nous présente comme étant le réel de l'instant présent, et qui demain déjà ne sera plus que souvenir. Par ses images, Gabriel Folli nous confronte inlassablement à la question du réel en invitant le souvenir à le reconsidérer sous l'angle critique. Chris de Becker, juin 2016 *NOUVEAUX DESSINS*, solo show, Galerie Artitude x Espace Alloué, 16.06 > 30.07 2016

Célia GREGOT

Vit et travaille à Beauvais.

« Le voyage exerce sur l'homme une certaine fascination, il symbolise la découverte toujours recommencée et l'aventure de la connaissance. Il révèle la nature et les incertitudes de la conscience face à la **réalité**. Vouloir connaître le monde revient à vouloir se connaître soi-même. L'angoisse suscitée par un monde inconnu devient celle du sujet qui se sonde et découvre en lui des profondeurs ignorées. Le voyage intérieur alors entrepris s'écarte des manifestations visibles de la vie, il n'a plus de terme assigné, cette recherche sans but devient l'errance, le Wanderer.

C'est ainsi que naissent mes toiles.

Avant de réaliser une peinture, mon travail commence toujours sur le terrain où je réalise des prises de vues, autant de notes d'expériences vécues. Outils primordiaux à ma pratique, ces documents sont ensuite longuement décortiqués, analysés et modifiés comme on ré-écrit un carnet de voyage dont les mots nous auraient manqué pour faire sentir avec justesse une sensation.

A la recherche de nouvelles expériences sensorielles, c'est à la croisée des chemins du faire et du ressentir que vacillant de l'un à l'autre, je peins tour à tour des **paysages** au silence léger et des tracés à la dynamique nerveuse dans une chorégraphie de gestes rapides et sûrs. L'informe prend forme avec des enjeux subversifs: représenter le vaste, l'infini, « l'inquiétante étrangeté », l'ambivalence sublime de la **nature**...

La peinture passe d'un état à un autre, il n'est alors plus question de justesse ou de regard extérieur. Le monde se réduit à cette toile où j'exerce un jugement net, instinctif, jusqu'à épuisement.

Devant la toile, l'**espace** qui m'est cher dans les paysages ne s'étale pas sur le mur, sur la toile mais les traverse. Reculant par moments pour m'extraire de cette immersion et remettre la toile dans son contexte d'atelier, pour revenir à la **surface**, la matière, la **peinture**, je suis surprise à chaque fois par ce qui semble être et est en fait autrement ».

Michel JOCAILLE

Né en 1987 à Fourmies. Vit et travaille à Lille.

#Hollywood

Photo disponible sur :

<http://cargocollective.com/jocaillemichel/Hollywood>

Photomontage numérique

« A l'heure où les nouvelles technologies permettent au voyageur hypermoderne d'être plus ou moins connecté en permanence, internet, ses applications et réseaux sociaux engagent la théâtralisation de l'image et du paysage. Il vous suffit par exemple d'utiliser un hashtag sur instagram pour découvrir l'étendue d'un site touristique et une multitude de paysages grâce aux prises de vue des internautes (même où google street view n'a pas encore entièrement l'accès). Ainsi ces images véhiculées par les réseaux s'adressent directement à des groupes sociaux et témoignent des pratiques et des comportements liés au voyageur 2.0. »

Sinyoung PARK

Né en 1983 en Corée du Sud. Vit et travaille à Therdonne.

« Mon histoire, est une histoire de **peinture** qui se situe dans un héritage de l'art traditionnel coréen.

Cet art traditionnel est profondément enraciné dans une esthétique orientale. L'utilisation de la ligne est primordiale, l'énergie est représentée dans le **geste**, d'une manière proche de la calligraphie.

Suivant cette tradition je peignais des **compositions** de lignes sans couleurs, je dessinais et j'écrivais littéralement avec mes pinceaux.

Mes travaux récents se fondent sur une écriture picturale assez proche de celle-ci.

« Mirages mémoriels »

Je trouve une opposition essentielle entre l'image réelle et imaginaire, descriptive et symbolique. Fruit d'une mémoire fugitive. De cette façon ma peinture prend une position d'autre face à la représentation.

Cette indicible qui pousse au questionnement mettant en lumière ses propres ambiguïtés dévoilant les faiblesses **du regardeur**. Mes peintures apparaissent comme des mondes engloutis, éloignés faisant office de parcelles survivantes dans nos **mémoires**. Comme si toute une période s'était évaporée. Ce qui en reste nous paraît étrange voire incompréhensible. Ces bouées nous rattachent à un temps dépassé qui nous emmène dans la nostalgie. Nostalgie fixée sur des moments tristes et tendres, invitant à un voyage ou à une dérive temporelle. Cette expérience s'appuie de manière inhérente sur l'observation sans en suivre son exactitude. Cette matérialisation de la mémoire s'affirme dans **le visible et le réel**, elle résulte d'un mélange de la vue et du sensible.

On trouve dans ma peinture des récurrences qui se traduisent par l'apparition du noir et du blanc ponctué de touches colorées. Mais aussi le retour **de souvenirs** vagues impossibles à cerner. L'absence de contours nets nous plonge dans l'impossibilité de déterminer. Tout en laissant une sensation visuelle persistante. Je veux figurer au-delà de l'image. Ce processus permet de mettre en doute la représentation sans la morceler. La peinture n'est pas dépendante de l'histoire qui s'y trouve.

Ce qui me pousse à choisir une image de travail plutôt qu'une autre est sa **picturalité**, et comment je peux affirmer la figure qui s'y trouve avec mes moyens de peinture. Je manipule des images existantes que je pioche dans un champ polysémique. Les sources peuvent être photographiques, picturales, cinématographique... Ces images sont ma base de travail, des morceaux de mémoires collectives qui vont nous renvoyer à des bribes d'instant. Dans cette manipulation qui met en image ces souvenirs, la création se met en marche au moment où l'acte de peinture se manifeste. Ces images trouvées me servent de repère pour les éléments que je modifie par la suite.

Une image juste

L'image juste est une fulgurance. **La narration** est picturale, de la matière transpire l'histoire. Une partie du fond est à peine diluée, à peine mélangée, cette partie est formée par des lignes. Elles interviennent pour structurer la peinture. Le reste du fond est appliqué en une fine couche, presque comme une pellicule. Cet arrière-plan est quasiment happé par un travail insistant sur la matière d'où va éclore la figure.

La verticalité et l'horizontalité se confondent. Dans cette peinture atmosphérique la masse de couleur devient lumière. Les matières s'imprègnent dans le grammage du papier, elles peuvent rester lisses, **traces** ou tout en épaisseur.

Les traits noirs contribuent à l'aspect squelettique des fonds et à leur fragilisation. Ils vont marquer l'incertitude et la rapidité du geste. Les parties diluées et leur **transparence** lient l'ensemble au sein d'une même vue. La verticalité des figures s'unifie avec l'horizontalité du fond pour équilibrer l'ensemble.

La figure est synthétisée par un nombre limité de traces picturales. La focalisation se fait sur des points de **couleurs** purs et lumineux. La figure acquiert une force auratique.

Elle intervient de manière nerveuse, comme quelque chose qui viendrait éblouir le **fond**. La figure sert de point d'accroche à la composition, fixant celle-ci sur le papier.

Ce format amène à une forte concentration des gestes. **Opacité et transparence, disparition et apparition** y sont condensées.

La peinture impose une autre manière de voir que l'expérience du réel ou l'illusion d'un monde extérieur. Dans des **espaces** dont on ne voit pas la fin puisqu'ils sont morceaux, dans une poétique de l'œuvre. Le plaisir de jouer avec l'instinct. »

Magali PAULIN

Née en 1976 à Saint Denis. Vit et travaille à Amiens. Diplômée de l'Ecole nationale de la photographie d'Arles en 2011.

« L'enjeu de mon travail est de questionner les rapports que nous entretenons avec notre environnement. Lorsque je photographie un corps et sa posture dans l'espace, une ville se dessinant au gré de notre manière de l'habiter, ou encore des détails du paysage, c'est une manière de mettre en image les liens que l'homme tisse avec les choses qui l'entourent. La distance choisie, l'espace cadré, la place occupée par les corps, les choses, ainsi que les vides, sont autant de marqueurs traduisant ma perception personnelle de l'activité humaine se jouant sous mes yeux. La photographie est pour moi un médium nécessairement fragmentaire oscillant entre fixation du **réel** et vision poétique de l'ordre de **'apparition**, de l'embarquée. Que l'acte de saisie soit de l'ordre du surgissement ou de la préméditation, il est question de livrer une image étant autant une donnée qu'un espace potentiel de **fictions** et d'interprétations. Ma démarche, partant d'un constat, engage vers une vision plasticienne des espaces et des choses, devenant à la fois masses, tracés, ombres, état et plasticité. Si l'amorce d'un travail pour moi peut s'avérer liée à un territoire, mon intention est de livrer des images se dépouillant et s'autonomisant de la simple question documentaire du lieu. Mes photographies mettent en image le fait que, les liens que nous tissons au monde sont toujours un rapport de textures, à des matières, à des lumières, à une épaisseur matérielle dont les images vont tonaliser la qualité.

L'envie de photographier en Guadeloupe et en Martinique n'est pas née d'un hasard ni d'un attrait pour l'exotisme ou un ailleurs. D'origine antillaise, née d'une mère du continent et d'un père martiniquais, je n'ai pas vraiment connu mon père ni ma famille antillaise. La Martinique et plus largement les Antilles restaient des territoires lointains et fantasmés. Une **identité** lacunaire faite de lectures, de quelques photographies, de récits familiaux, cultivant ainsi un imaginaire latent fait de suppositions, d'hypothèses et de supputations. Poser mon regard sur ces territoires a donc à voir avec mon identité et rejoint par-là, la vision de Robert Adams dans le premier chapitre de son *Essai sur le Beau* concernant la représentation du paysage, qui ne peut se faire que si elle porte en elle un rapport biographique. Durant deux mois de résidence en février et mars 2016, grâce à un soutien de la DRAC et de la région Picardie, tout l'enjeu pour moi était de faire cohabiter une vision subjective et incarnée de ces paysages avec le réel de l'expérience de leur traversée et ainsi, redessiner les contours d'un territoire de l'imaginaire au-delà des cartes. »

Lucas SIMONI

Artiste vidéaste, vit et travaille à Amiens.

Justine Van Den Driessche

« Prélèvements, collectes ou pures fabrications, les images et les dispositifs que je réalise captent un monde volatile en perpétuel mouvement. Extrayant les informations de leurs contexte initial, je crée des décalages et des reconfigurations qui questionnement à la fois notre rapport au quotidien, et à la **mémoire**. Mon travail établit des connexions entre des individus, des lieux, des situations, dans un monde où le **réel** et la **fiction** s'entremêlent. *Les collectionneurs* est une **série** de vidéos, dans lesquelles des individus narrent leurs souvenirs qui défilent entre leurs mains, incarnés par des objets de leurs quotidiens photographiés chez eux. »

5. Listes des œuvres présentées au Carré noir et photos.

Anna BRUNO

- *DÉPÔT I* (gris) 2016

Installation parpaing, plexiglass, néon et papier carbone L 120 x l 80 x h 40cm

- *DÉPÔT II* (blanc) 2016

Installation tréteaux, vitre, parpaing et papier carbone blanc L 120 x l 80 x h 73cm

Gabriel FOLLI

- *Persepolis*, 2016, huile et peinture en spray sur toile, 73 x 92cm

- *Ampfersbach*, 2016, fusain sur papier, 50 x 65cm,

- *Ville de Tus* (Iran), 2016, fusain, 51 x 108 cm,

- *Detroit N2*, 2016, fusain sur plan, 64 x 104 cm,

- *Roubaix*, 2016, fusain, 67 x 125 cm,

- *Metropolitan cathedral of our lady aparecida*, 2016, fusain, 68 x 105 cm

Sinyoung PARK

- *Sans titre*, 2016, 240x180cm,

- *Sans titre*, 2016, 40x50cm,

Lucas SIMONI

- *Ulysses on the beach* (video)

Célia GREGOT

- *Château de Fougère*, 2016, acrylique et huile sur toile, 145 x 146 cm

- *Tas de Bois*, 2016, acrylique et huile sur toile, 195 x 130 cm

- *Ouistreham*, 2016, acrylique et huile sur toile, 162 x 160 cm

Michel JOCAILLE

-Photomontage numérique Photo disponible sur :

<http://cargocollective.com/jocaillemichel/Hollywood>

Magali PAULIN

Justine VAN DRIEESCHE

-Installation de 3 vidéos, *les collectionneurs* : chez Gino, chez Hermine et chez lakdar

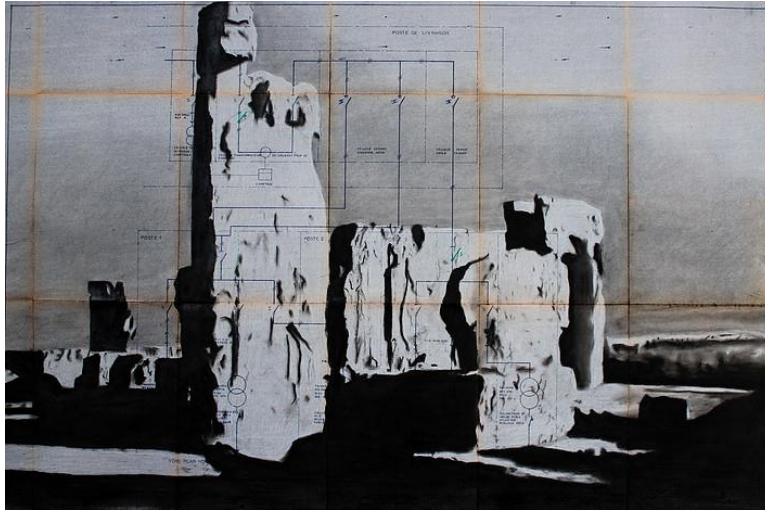
6. Visuels.

- Sinyoung PARK



Sans titre, 2015, acrylique sur toile, 240x180cm

- **Gabriel FOLLI**



Persepolis, 2016, fusain et pastel sur plan, 73 x 110 cm



Roubaix, 2016, fusain sur plan, 67x125cm

- **Anna BRUNO**



Mansarde 1

7. Comment interroger le paysage ?

✓ La représentation du paysage :

« Le mot de Paysage est apparu à propos de la peinture pendant la Renaissance, il caractérise » ce que l'œil embrasse...d'un seul coup d'œil. Le paysage est donc une représentation(...) Depuis le sens s'est fortement élargi, car le paysage est aussi ce que l'on imagine. Paysage est pris pour milieu, environnement au sens large : on se représente, on « voit » le maquis des textes et de la procédure (...) Dans l'ensemble, le paysage est aussi ce qui nous entoure, ce qui évoque l'espace, le cadre de vie ».Extrait des *Mots de la géographie*, in *Dictionnaire critique*, La documentation française, 1992, Paris.

✓ Il était une fois le paysage des Hauts de France, Nord Pas de Calais- Picardie :

Comment représenter le paysage picard et le paysage du nord pas de calais ?

✓ La tradition du paysage :

Comment dépasser le poids de la tradition du paysage et des influences académiques ?

✓ Interroger la tradition du paysage, à conquête du territoire :

Comment investir la réalité du paysage de la représentation à la présentation ?

✓ Comment interroger l'œuvre et son espace ?

Aussi peindre le paysage, dire le paysage, dessiner le paysage, installer dans le paysage devient un moyen pour l'artiste de remettre en cause les moyens de la peinture, du dessin, de la pratique du Land art qui cherchent à interroger le visible.

Les artistes cherchent alors davantage à interroger le visible qu'à le montrer.

Ainsi de la peinture, au dessin, de la peinture abstraite, à la photographie, à la carte postale, aux cartes, à la vidéo, à internet ces artistes contemporains revisitent le genre le plus classique du paysage. Soumettant le paysage à l'épreuve du temps et de nouveau médium qu'est la photographie, la vidéo, internet.

Ces artistes présentés au Carré noir du Safran élaborent leur œuvre, leur peinture, dessins, vidéos à partir de l'image photographique de paysage. Ils ne travaillent pas comme leurs prédécesseurs, les peintres de l'Ecole de Barbizon ou les impressionnistes sur le motif mais dans leur atelier.

1. Référence : *Mots de la géographie*, in *Dictionnaire critique*, La documentation française, 1992, Paris.

Le travail se fait sur documents au sein de l'atelier pas sur le motif, dans la nature. Ils font allusion au paysage influencé par leurs aînés mais ils présentent un paysage sur le territoire, hors de la capitale. Leurs paysages s'ils sont influencés par leurs aînés s'en détachent par leurs contemporanéités et leurs innovations. Se pose alors la question du tableau à l'époque de la reproductibilité technique. Retour à l'atelier, pas de travail sur le motif pour nos artistes picards et du nord. La photographie, captation du motif, sert de lieu d'investigations expérimentales nouvelles et novatrices. Il en est de même pour la vidéo.

Le paysage comme thème de prédilection des recherches plastiques sur la couleur, la lumière, l'espace, la composition, la géométrisation et la structuration de l'œuvre affirmant la nature dans sa diversité et proposant différentes versions, diverses séries comme chez Monet avec la série des Nymphéas, Cézanne avec la Montagne Sainte Victoire ou Manessier avec les paysages de la baie de Somme.

Le message du peintre de paysage serait alors celui d'aller au-delà de l'apparence pour percer les profondeurs de la peinture et de l'espace pictural.

Une certaine tactilité de la peinture de paysage suggère le véritable sujet du tableau qui est à la limite du visible. La peinture de paysage pousse à aller au-delà de l'apparence pour percer les profondeurs de la peinture et ouvrir l'espace pictural. Affirme l'espace pictural.

D'une apparente surface, celle de la toile, s'ouvre un cheminement possible pour la traversée d'un espace en trois dimensions. Le paysage se traverse et se pénètre, propose le cheminement d'une ballade, d'une errance, d'un souvenir, d'un voyage.

Le poète Machado a écrit ce vers très souvent cité : « Le chemin se fait en marchant ». C'est ainsi qu'on rentre dans ces œuvres sur le thème du paysage, itinéraire improbable et non prévisible au travers des lumières, des rythmes, des couleurs, des lignes et des compositions des paysages de Hauts de France et de notre Picardie.

La dialectique du plan et de la profondeur comme une invitation à l'itinéraire de la traversée du paysage, la traversée de la peinture, la traversée de l'espace pictural dans l'expérience du rythme. Et du beau.

Ces paysages invitent, enveloppent et accueillent, témoignent, interrogent, font se souvenir, tous vibrants de leur rythme et de leur picturalité.

La représentation picturale de l'espace, les paysages et les paysages intérieurs deviennent un questionnement sur l'image elle-même. Il en est ainsi par exemple chez Richter. Sur l'essence de la peinture chez Rouan, sur le rapport à l'histoire chez l'artiste allemand Anselm Kiefer.

L'œuvre d'art se mesure aussi au lieu où elle s'expose. Cet espace représenté laisse la place à l'espace présenté sous forme d'installation qui investit l'espace vital du paysage et du spectateur, par exemple dans l'exposition *Arts, villes & paysage : Hortillonnages Amiens 2016*, production Maison de la Culture d'Amiens.

8. Mise en relation avec le champ artistique :

Notions :

Paysage - Espace - Perspective - Surface – Composition - Rythme - Couleurs - Série - In situ - Installation - Mémoire - Trace – Geste – Identité

Figuration / Abstraction - Transparence / Opacité - Disparition / Apparition - Réel / Fiction
Nature / Paysage - Pictural / Dessin

➤ PROBLEMATIQUES GENERALES :

- ✓ Comment représenter le paysage ?
- ✓ Comment aborder la notion de paysage ?
- ✓ Comment créer et exploiter des images (mentales, dessinées, photographiques, vidéos, internet, etc...) pour servir un projet de création ?
- ✓ Comment exprimer des sensations ou sentiments qu'inspire la nature ?
- ✓ Comment traduire plastiquement la fluidité, la mobilité, la sérénité du paysage ?
- ✓ Comment les artistes revisitent de manière contemporaine le genre : paysage ?
- ✓ Quels dispositifs utiliser pour présenter le paysage ?
- ✓ Comment utiliser la série comme processus de production ?
- ✓ Comment investir le paysage et élaborer un projet d'installation In situ dans la nature ?

➤ Articulation avec les contenus de programme d'arts plastiques

- ✓ Comment donner une dimension artistique à la notion de paysage ?
- ✓ Mise en relation avec l'œuvre d'Alfred Manessier, les paysages de la baie de Somme (paysages intérieurs de son enfance et de ses souvenirs, de sa mémoire, paysage observé / à « son état intérieur »).
- ✓ Mise en relation avec les artistes du Land Art (notion de paysage et de nature en utilisant des cartes géographiques, la photographie, la vidéo, intervention directement sur le paysage, In situ).

9. Interdisciplinarité et parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC)

Action		LE PAYSAGE COMME ESPACE PICTURAL ET COMME ESPACE A INVESTIR	
Cycle(s) – classe(s)		• Cycle 4 - classe de 5 ^{ème} –classe de 4e et de 3e	
Œuvres rencontrées	Œuvres plastiques	Paysage sous influence , Exposition au Carré noir du Safran, Amiens du 04/11 au 14/12 2016. Artistes exposés : Anna Bruno, Gabriel Folli, Célia Grégot, Michel Jocaille, Sinyoung Park, Magali Paulin, Lucas Simoni, Justine Van Den Driessche.	Entailles de Wilson Trouvé Les hortillonnages d’Amiens et le Land art dans <i>l’île aux fagots</i> (accès à pied) 
	Spectacle vivant		Dans une parcelle des hortillonnages, jeu avec le les lignes verticales des arbres et des miroirs, pour modifier espace et profondeur du champ, renouveler le regard du promeneur. L’île perdu(e) de Xavier Dumont, Jardins des rives , collectif Studio Basta : Kenny Windels, Bert Busschaert.
Problématiques		• Comment appréhender le paysage ? • Comment représenter le paysage ? • Comment s’exprimer à travers le paysage? • Quelles relations les hommes entretiennent-ils avec le le paysage, la nature ?	
Domaines du socle		Domaine 1 : Les langages pour penser et communiquer • Comprendre, s’exprimer en utilisant la langue française à l’oral et à l’écrit et les langages des arts et du corps.	
Productions envisagées		1. Photographies et travail numérique, projet d’installation In situ. 2. Peinture : productions plastiques, séries. 3. Expression dansée	
Interdisciplinarité		Français / Education musicale/ Arts plastiques/ EPS	
Les trois piliers de l’Education artistique et culturelle			
Rencontre avec des artistes et des œuvres		• Exposition <i>Paysages sous influence</i> au Carré noir du Safran du 04/11 au 14/12 2016 • <i>Entailles</i> de Wilson Trouvé dans le lieu naturel de l’exposition • Les œuvres présentées au festival Hortillonnages 2016.	
Pratique individuelles et collectives		• Photographies prises pendant la visite: photographier sa propre vision dans l’œuvre • Expression dansée en interaction avec les photographies travaillées.	
Connaissance acquisition de repères culturels développement de l’esprit critique		• Le paysage et ses représentations : en peinture, Claude Monet, <i>Les Nymphéas</i>, 1904-1908.L’œuvre de Manessier. Le Land art, en photographies et en vidéo (cf le spectacle) et dans le livre illustré, support du spectacle, de Mélusine Théry, <i>La Forêt de Racine</i>, 2015. • Le paysage comme motif dans les contes (<i>Le petit Chaperon rouge</i>, <i>Le Petit Poucet</i>, <i>Hansel et Gretel</i>, ou <i>Blanche Neige</i>) et la littérature. • Vocabulaire des sensations, de l’émotion, des sentiments.	

DESCRIPTIF DES ETAPES DE L'ACTION			
Etape 1	Le Paysage raconté, peint, illustré et installé in situ		
Disciplines	Activités	Objectifs	Compétences du socle
Français	Lecture d'un conte (<i>Le petit Chaperon rouge, Le Petit Poucet, Hansel et Gretel</i> ou <i>Blanche Neige</i>) et analyse des tableaux de Monet. Le vocabulaire du paysage, le vocabulaire des sensations et des émotions.	Etudier la description de paysages, observer l'écriture des sensations.	<i>Repérer la lecture, interpréter un texte, exprimer un point de vue personnel, ses sentiments, comprendre un texte littéraire et l'interpréter, acquérir et maîtriser le sens et l'orthographe des mots</i>
Arts plastiques	Les illustrations de l'album <i>La Forêt de Racine</i> de Mélusine Théry.	Etudier le lien entre les images et le texte, préparer le spectacle qui s'inspire de cette œuvre.	<i>interpréter une image</i>
Etape 2	Aller au spectacle <i>La forêt ébouriffée</i>		
	Spectacle au Safran les 22 et 23 février 2016. Rencontre avec les danseurs.	Réagir à un spectacle, partager les ressentis, utilisation du vocabulaire.	<i>Exprimer un point de vue personnel, ses sentiments, savoir écouter.</i>
Etape 3	Entailles de Nelson Trouvé L'île perdu(e) de Xavier Dumont, Jardin des rives, Collectif Studio Basta (Kenny Windels, Bert Busschaert) Hortillonnages d'Amiens (dans l'île des fagots)		
Arts plastiques et Technologie	observation de l'œuvre , jeu avec les miroirs, production : photographier l'œuvre et le paysage dans l'œuvre	Etudier l'œuvre et son espace, sa scénographie, le corps et les espaces naturels, utiliser la photographie numérique, organiser l'expression d'intentions, de sensations et d'émotions	<i>imaginer l'organisation de différents éléments sonores, viser la communication de sentiments ou d'émotions.</i>
Education musicale	écoute des sons du paysage , de l'eau, le rythme visuel et sonore de la nature et celui des miroirs de l'œuvre.		

Etape 4		S'exprimer par la danse en interaction avec les images produites	
Arts plastiques	travail de création sur les photographies du parcours dans les hortillonnages - travail graphique ou numérique.	Produire une œuvre dans l'espace, bouger le corps et interaction avec les images et les espaces naturels.	<i>Intégrer l'usage du numérique. composer et présenter une chorégraphie collective structurée.</i>
EPS	Expression dansée devant les images projetées sur un grand écran. Interagir avec les images. Travailler avec la mémoire visuelle et sonore.		
Etudes complémentaires ou prolongements			
❖ Français-Théâtre : <i>L'Oiseau bleu</i>, pièce de Maurice Maeterlinck (1908). Un frère et une sœur partent en quête d'un oiseau bleu pour la fée Bérylune. Les arbres vont les aider. ❖ Français-Théâtre : Le théâtre du peuple de Bussang en Alsace a le fond de scène qui s'ouvre sur la forêt vosgienne. Les metteurs en scène qui s'y produisent ont pour consigne obligatoire de créer un spectacle incluant l'ouverture du fond de scène sur la forêt. ❖ Education musicale : <i>Le Roi des Aulnes</i> (<i>Erkönig</i>) lied de Franz Schubert (1815), sur un poème de Goethe de 1782 (même titre) https://www.youtube.com/watch?v=JS91p-vmSf0 (avec un film en théâtre d'ombre). <i>Waldesnacht</i> (<i>Une nuit en forêt</i>) de Johannes Brahms (1873), texte de Paul Heyse. ❖ Arts plastiques : Les tableaux de Monet, Cézanne, Van Gogh.			

Cette proposition pédagogique fait référence à la fiche action :

La forêt pour exercer nos sens

Réseau service éducatif spectacle vivant Amiens
disponible auprès de la DAAC

ce.daac@ac-amiens.fr

10. Glossaire

Abstrait : Est abstrait, ou non figurative, une œuvre qui ne représente rien de réel L'art abstrait est une tendance artistique qui apparaît au début de XXe siècle.

Atelier : Pièce de travail d'un artiste.

Dessin : Ensemble de traits ou de lignes qui représentent quelque chose ou quelqu'un.

Ecole de Barbizon : Désigne le centre géographique et spirituel d'une colonie de peintres paysagistes désirant travailler « d'après nature ».

Hortillonnage : Le terme dérive du latin *hortus* « jardin ». Il désigne en Picardie des marais entrecoupés de canaux, où l'on pratique la culture maraîchère.

Impressionnisme : Mouvement pictural français de la seconde moitié du XIXe siècle, surtout peinture de paysages, tire son nom d'un tableau de Claude Monet : Impression soleil levant, 1874.

In situ : En situation, expression qui indique qu'une œuvre est réalisée uniquement pour ce lieu.

Land Art : En 1969, ce mouvement regroupe des artistes qui interviennent directement sur le paysage, sur la nature. Œuvres généralement éphémères et données à voir au moyen de la photographie et de la vidéo.

Paysage : Étendue de terre qui s'offre à la vue de quelqu'un. C'est aussi un genre pictural majeur dans l'art occidental au XIXe siècle.

Peinture : Matière colorante liquide avec laquelle on peut recouvrir certaines surfaces. Terme que l'on emploie aussi pour désigner un tableau.

Perspective : Technique qui permet de représenter, sur un support à deux dimensions des volumes ayant trois dimensions. Ensemble des éléments qui s'offrent au regard en fonction de l'endroit que l'on occupe.

Photographie : Une technique qui permet de créer des images sans l'action de la main, par l'action de la lumière.

Sfumato : Sorte de glacis vaporeux inventé par Léonard de Vinci qui atténue le contour des formes.

Vidéo : Tout ce qui concerne le domaine de l'image électronique, comprend l'enregistrement et la diffusion des images.

11. Annexes :

A Amiens, l'art pousse dans les hortillonnages



Par Lucien Jedwab dans Le Monde.lemonde.fr - September 5,

Jusqu'au 16 octobre, la 7e édition du festival Art, villes & paysage, organisé par la Maison de la culture d'Amiens, anime quelques dizaines de parcelles (les « aires ») ou d'îlots situés dans l'environnement exceptionnel des hortillonnages amiénois. La visite, poétique, peut se faire en partie à pied, le long d'un chemin de halage, mais aussi en barque électrique.

L'idée en est venue à Gilbert Fillinger, le directeur de l'établissement culturel picard, en arpentant, pour recouvrer sa santé mise à mal, ces lieux hors du temps, façonnés au cours de siècles d'activités agricoles (le mot « hortillonnage » vient du bas latin hortellus, petit jardin). Quant aux hortillons, ce sont ces marâchers qui ont conquis des terres cultivables dans des marais tourbeux et fertiles.

Modèle séculaire mis à mal

Canaux entretenus, les « rieux » étaient parcourus par des barques à fond plat, dites « à cornet », aux extrémités surélevées afin de préserver les rives, fragiles. Près d'un millier au début du XXe siècle, les marâchers ne sont plus que sept, qui tentent tant bien que mal de faire perdurer leur activité. Précurseurs naturels des « circuits courts », les hortillons commercialisaient leur production en ville, sur les quais de la Somme. Les légumes invendables étaient jetés dans les « fossés » enserrant les parcelles. La vase ainsi amassée était raclée et épandue, constituant, avec l'apport régulier de fumier de cheval, un engrais naturel de premier ordre.

La concurrence du rail, la conservation frigorifique et la grande distribution ont mis à mal ce modèle séculaire. L'urbanisation ainsi qu'une certaine forme de désintérêt pour ce patrimoine ont accéléré le processus. Le coup de grâce a failli être porté dans les années 1970, avec un projet de rocade autoroutière abandonné grâce à l'action opiniâtre de Nisso Pelossof, un photographe grec devenu picard au début des années 1950.

UNE QUARANTAINE D'ŒUVRES, DONT VINGT-HUIT JARDINS, COMME L'« HYDROPHONE », SONT EXPOSÉES

Aujourd'hui, un tourisme non maîtrisé pourrait compromettre le fragile équilibre des hortillonnages. Ceux-ci occupent une surface de 300 hectares, où les parcelles agricoles ou redevenues sauvages se mêlent aux potagers et aux « résidences secondaires » discrètes ou... à la Martin Parr. Sans oublier les pêcheurs et les chasseurs de palmipèdes.

L'idée, fédératrice, du directeur de la maison de la culture était de permettre à une sélection de jeunes paysagistes et plasticiens de donner à voir leurs créations dans les espaces mis à leur disposition, qu'ils contribueraient ainsi à entretenir et à préserver. Les moyens démultipliés donnés par les différents partenaires du festival, dont la participation d'un chantier d'insertion environnement, ont été un atout.

L'édition 2016 présente une quarantaine d'œuvres, dont vingt-huit jardins, certaines étant pérennes, comme l'Hydrophone, cabine téléphonique qui permet d'écouter le monde aquatique grâce à un combiné à l'ancienne, ou Willow of Amiens, structure en saules vivants à l'image de la cathédrale. Dont une légende dit qu'elle aurait été érigée au XIIIe siècle sur un champ d'artichauts...

Art, villes & paysage, Hortillonnages Amiens 2016, jusqu'au 16 octobre. Accès gratuit à pied sur une partie du site. Horaires, tarifs de location et réservation des barques sur www.maisondelaculture-amiens.com

Lucien Jedwab
Journaliste au Monde

12. Pour aller plus loin

- ✓ Réaliser un montage vidéo ou un diaporama autour du thème du paysage.
- ✓ Se sensibiliser au développement durable.
- ✓ Etudier l'invention du paysage et l'évolution de la représentation du paysage dans l'histoire des arts.
- ✓ Correspondances et récits : Poster une petite carte au Musée de Picardie via les Hortillonnages avec l'installation d'une écritoire, le *Messageur* de Xavier Dumont, 2016, sur l'île Perdu(e).
- ✓ Découvrir la démarche plastique d'Alfred Manessier dans les paysages de la baie de somme.
- ✓ Présentation d'œuvres de l'exposition *Paysages Casés*, Maison de la Culture d'Amiens.
- ✓ Analyser des peintures de paysage au musée de Picardie : Salomon Van Ruysdael (1600-1670) *Paysage au soleil couchant* ; Théodore Rousseau, *La descente des vaches dans le Jura*, 1834 ; Corot, *Le pont de Palluel*, 1865 ; Vuillard, *Jardin hivernal au paon*.

13. Bibliographie

❖ Ouvrages :

- ❖ Millet Catherine, *L'art contemporain en France*, Flammarion, 1989.
- ❖ Cauquelin Anne, *L'Invention du paysage*, Plon, 1989.
- ❖ Cauquelin Anne, *Petit traité de l'art contemporain*, Seuil, 1996.
- ❖ Dessiner une collection d'art contemporain, Réunion des Musées nationaux, FRAC Picardie, 1994.

❖ Revues :

- ❖ Art press no 45- février 1981.
- ❖ Art press no 216- septembre 1996.
- ❖ Beaux-Arts magazine, *Art et écologie*- décembre 2015- BAM 378.

❖ Sitographie :

- ❖ www.annabuno.com
- ❖ gabrielfolli.wisite.com
- ❖ Dossier de presse, Exposition avec S.Park, Regard France Corée, 2016, Galerie Le point Fort :<mailto:https://www.pointfort.eu/artistes-artists/sinyoung-park>
- ❖ <http://www.diaphane.org/index-php/25-residence-de-creation/195-magalie-paulin>
- ❖ <http://www.j-vandendriessche.com>
- ❖ www.chateaudesacy.com/art/f-justine-php.
- ❖ http://www.diaphane.org/index-php/25_residence-de-creation/195-magalie-paulin
- ❖ www.amiens.fr/uploads/media/guideArtvillepaysageMCA.pdf